

ALEXANDRE BERTRAND
FONDATION CLÉMENT

ALEXANDRE BERTRAND : LES COULEURS DE L'ESSENTIEL

Jean Marie-Louise

Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition ALEXANDRE BERTRAND, organisée par la Fondation Clément du 8 septembre au 1^{er} novembre 2017.

Cette exposition n'aurait pas été possible sans la générosité des prêteurs qui nous ont permis de réunir un ensemble conséquent d'œuvres d'Alexandre Bertrand.

Nous exprimons nos très sincères remerciements et notre profonde reconnaissance à : Mesdames Nelly Hayot, Dominique Brebion, George Arnauld, Léandre Théotiste, Sylvie Huyghues-Despointes, Françoise Rose-Rosette, Mesdames et Monsieur Monique, Iris et Paul Constantin, Madame Colette Mathieu-Brismeur et Monsieur Frank Mathieu, Mesdames et Messieurs Madeleine et Renaud Jouye de Grandmaison, Yveline et Charles de Lucy de Fossarieu, Geneviève et Yves Duroselle, la famille Shin-Oua-Siron, Messieurs Gerry L'Étang, Michel Bocaly, Maurice Letur, Michel Ponamah, René Richer. Ils ont accepté avec enthousiasme de participer à cet hommage et nous ont confié des œuvres précieuses.

Nous disons notre gratitude à Monsieur le Président du Conseil exécutif de la Collectivité territoriale de Martinique, à Monsieur le Maire de la ville de Schœlcher, à Monsieur le Maire de la ville de Saint-Pierre, à Monsieur le Maire de la ville du Marin, à Monsieur le Maire de la ville du Robert, à Monsieur le Maire de la ville de Sainte-Marie et à Monsieur le Maire de la ville du Lamentin pour la bienveillante attention qu'ils ont porté à ce projet et la réponse favorable qu'ils ont donné à nos demandes.

Nous nous faisons un plaisir de remercier tous ceux qui nous ont aidé dans nos recherches, ou qui, à l'une ou l'autre étape de la préparation de cette manifestation, nous ont apporté leurs concours : Mesdames Karine Boclé, Naïta Bertrand Ratczy, Katina Ferguson, Michana Bertrand, Sara Bertrand, Lyne-Rose Beuze, Fabienne Cabord, Frédérique Renard, Annie Lovince, Maud Gonnier, Sandra Émier Cantinol, Messieurs Éric Bertrand, Eloy Baratiny, Laurent Marie-Luce, Livio Duverger, Wiltord Harnais, Joël Ludop.

Exposition ALEXANDRE BERTRAND
Commissaire d'exposition : Jean Marie-Louise

Couverture : Femme se coiffant, non daté,
huile sur toile, 81 x 54 cm. Collection privée

Conception graphique : studio Hexode
Photographies : Gérard Germain
Impression : Caraïb Édiprint
ISBN : 978-2-919649-40-2

Cécile Mauduit : restauration
Florence Half-Wrobel : restauration
Valérie Donze : encadrement
Yvana Vaïtilingom : scénographie
Sylvia Sandou : assistante de production

Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Accrochage : Jean-Pierre Marine - Jean-Étienne Careto
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Dazibao

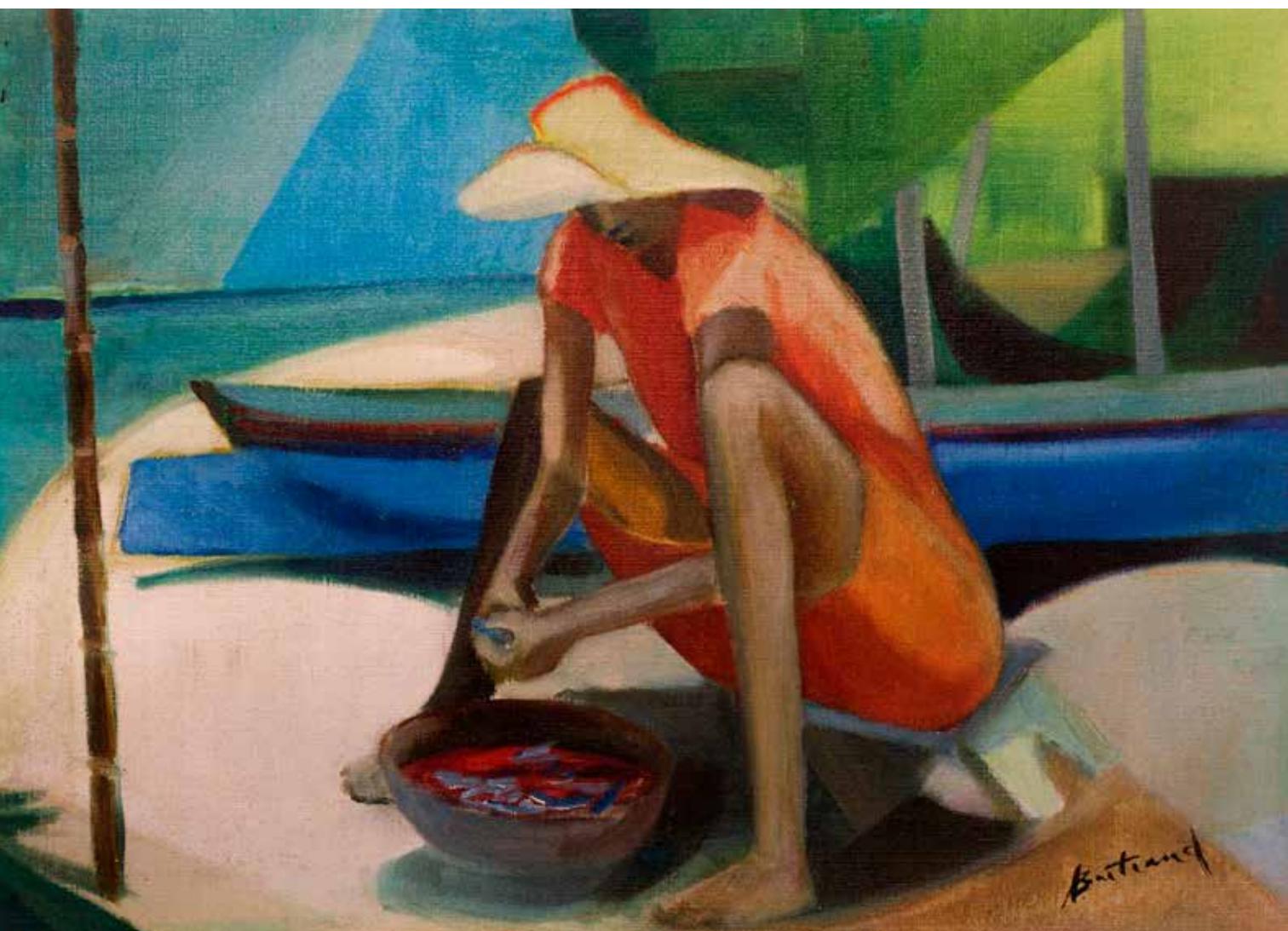
Les toiles d'Alexandre Bertrand expriment, toutes, son talent, son métier et sa puissance créatrice. Ce qui signe leur singularité c'est une dilection pour la couleur, pour l'audace du rouge, la hardiesse enthousiaste du jaune cru, la remarquable présence des bleus inégalement clairs ou sombres, mais aussi des noirs profonds et des blancs lumineux, pour le gris qui accueille des bruns, des verts, des orangés, des ocres... enfin bref ! Elles ont pris la couleur comme loi gouvernante. Chez Bertrand, les couleurs organisent l'espace de la toile et structurent des compositions solides. Elles se juxtaposent, se glissent les unes sous les autres, s'engendrent, s'exhibent dans leur nudité, jouent d'équilibres et de vibrations, provoquent des stridences déchirantes et des éblouissements des yeux, s'opposent en confrontations gracieuses, se combinent en accords inattendus mais « chaleureux, intenses, percutants »¹ ou délicats et charmants. Elles composent des harmonies violentes, font saillir des contrastes singuliers et saisissants, consentent aux rapprochements convenus ou s'unissent en associations indues mais indissolubles, se joignent intimement en mariages inaccoutumés mais volontiers tolérés. Leurs voisinages peuvent convenir et séduire, étonner ou choquer. Mais ils témoignent d'une subtilité rare qui tient à l'habileté avec laquelle Alexandre Bertrand parvient à ce que la couleur soit libre : libre d'être elle-même, de demeurer semblable à elle-même, de s'abandonner, de s'éloigner ou de venir à notre rencontre ; qu'elle vienne, alors, franche, pleine, disponible et souveraine, sorte de la toile comme un flot, dans un mouvement continu, sans encombre ni clôture : avec sa singularité, son autorité, son intensité, sa densité, son éclat, sa richesse, son ardeur ou sa succulence. Avec son secret. Avec, renfermée en elle, la force la plus ancienne : celle qui fait exister les choses.

Sans titre, 1965, huile sur toile, 70 x 46 cm.
Collection particulière

La couleur a d'abord nourri, chez Bertrand, une manière à la fois poétique et réaliste. Réaliste, si l'on veut dire que ses tableaux reproduisent des paysages, des scènes de genre, des scènes de mœurs ; si l'on entend par cela qu'il s'attache à la banalité des choses, qu'il aime à peindre l'humble intimité de la vie de chaque jour, le mouvement du quotidien, aussi naturel et aussi ordinaire qu'il soit ; si l'on veut signifier que ses œuvres ont un pouvoir narratif, que derrière la forme se cache une histoire, une aventure, une expérience.

Mais sa peinture ne nous donne pas à voir notre entour de façon précise, elle le restitue en coulées de couleurs. Comprendre : en deux ou trois tons formant taches dominantes, mis sur la toile ensemble, disposés dedans avec une élégance faite d'équilibre, de finesse et d'aisance, et dans leur sonorité cristalline, mate, claire, joyeuse, légère, grave, profonde, éteinte, sourde, étouffée, chaude, pleine, vive... -c'est selon. En deux ou trois tons chargés d'un sens abondant. Ils avancent vers nous et quand ils se rapprochent c'est groupe de femmes altières en attente d'un retour de pêche et taches mouvantes, déplacées aux moindres brises, de leurs robes allant des plus chaudes aux plus fraîches nuances ; gestes d'une femme qui noue des amarres au beau mitan d'un champ de canne ; grâce élégante d'une femme en robe rouge sombre qui fait son marché ; lavandières, vannières ou marchandes dont les mouvements du corps sous la robe sont élans de bleu ou d'ocre qui, dans la lumière, passent des accents les plus vifs à l'extrême pâleur ; porteurs de régimes de banane dont la vigueur des corps n'est pas altérée par la lourdeur de la charge ; silhouettes qui marchent sur un sentier au sein d'une nature majestueuse ; courbes souples et harmonieuses d'un groupe de figures dansant la biguine sous les arbres ; connivence de femmes nues aux corps comme moulés dans un coulage de terre brune ou de bleu vibrant ; teinte vieillie d'une guenille d'activités paysannes ; hardes déchirées qui vêtent le labeur journallement vécu. C'est compositions baignées par la lueur d'éclairages diffus ; hommes immobiles qui se diluent dans une pénombre vide ; clair-obscur qui souligne la gravité silencieuse d'une position sociale défavorable et rend clair l'arrogance des forts ; vêtue blanche qui renforce le poids de l'ombre qui domine une scène ; insouciance, au cœur de la nuit, d'une partie de « serbi » éclairée par un lampion en fer blanc dont la flamme pâle, faible, froide, inquiète, fuligineuse,





L'écailleuse de poisson, non daté, huile sur toile, 33 x 45 cm.
Collection particulière

peine à faire sortir les joueurs de l'ombre qui les absorbe ; maisons d'un bourg ou paysage paisible rendus dans l'éclat de la lumière et l'atmosphère humide...

Alexandre Bertrand observe les pêcheurs, vanniers, coqueleurs, muletiers..., les mille scènes diverses des petits métiers, des occupations domestiques et des loisirs. Il ne laisse pas perdre un seul moment du livre ouvert de ces vies ordinaires dont on dit que rien ne s'y passe. Émerveillé par la noblesse et la simplicité de ceux qui n'ont pour tout bien que leurs mains nues, il regarde leur humanité se manifester. Son écriture picturale se fait l'écho des besognes écrasantes qu'ils abattent, de la tâche astreignante qu'ils exécutent, du temps libre dont ils profitent et dans lesquels résonnent une authenticité, des valeurs profondes, une vérité intrinsèque, une originalité particulière.

Si Bertrand a autant d'affinité avec les gens de la campagne c'est qu'il est par inclination, autant que par naissance et par éducation, enfant des mornes. Il est du Morne des Esses. Il puise dans ce qui l'entoure et qui le touche pour dessiner un tableau vivant de la société et des êtres, tenir une chronique attachante des choses de l'existence, restituer l'ambiance de l'époque, approcher l'essence même de la vie rurale du pays, s'emparer de ses images sociales dans un parti pris formel qui échappe aux règles, normes, usages et poncifs de la représentation : il ne cherche ni l'imitation consciencieuse, ni la précision acharnée, ni la restitution littérale. L'art de Bertrand ne s'accommode pas des sentiers battus. Il trace lui-même sa voie, afin de produire des œuvres ancrées dans la constance d'un attachement à sa terre.

La préoccupation de Bertrand est de représenter la réalité par ses caractères substantiels, il veut, par la combinaison de taches colorées, trouver une transcription qui donne l'illusion de la matière sous la lumière, suggère les formes et le mouvement du sujet, les rend perceptibles par le mouvement de la couleur... ; parvenir à l'expression la plus juste de ce qui arrive, s'efface, s'abîme ou continue -du réel- ; déployer une œuvre qui rejette l'emphase, la grandiloquence, les servitudes encombrantes, supprime, élide, émonde, simplifie, et ne garde des choses que leur présence sans phrase, une évidence où la pensée peut se recueillir, trouver son adéquation au réel - une vérité-. Il travaille à atteindre

Sans titre, non daté, huile sur bois, 83 x 65 cm.
Collection Fondation Clément

le dépouillement, la simplicité, l'éternité du vrai. Ce qu'il veut : perpétuer le vrai.

La profondeur de la vie se révèle tout entière dans le spectacle que disposent sous nos yeux les toiles générées par le réalisme de Bertrand. Elles s'imposent, à travers des sollicitations pressantes, à la contemplation du spectateur. La relation - immédiate et sans distance - qu'elles tissent avec les choses, l'expérience qu'elles provoquent de leur présence à la pensée, se font si intenses qu'on ne peut se défaire d'une sensation inconnue, d'un état indéfinissable, qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver le sentiment que quelque chose dénoue la lutte entre l'imaginaire et l'être, renoue, plus serrées, les attaches qui lient notre corps sensible aux choses vraies, et puis entraîne l'esprit, où on ne sait pas, au-delà de la perception brute, dans une considération inlassable et obstinée, dans une attention muette et profonde, une fascination invincible qui prend la consistance d'un rêve paisible où l'on fixe hypnotiquement ces figures, scènes, paysages construits avec une économie hardie, mais qui rendent avec une force sans nom l'intensité expressive d'un mouvement, la vérité d'un geste, l'exactitude d'une posture, le naturel d'une attitude, la mobilité des corps, la densité d'un instant, la sérénité d'un lieu...

En 1967, Alexandre Bertrand prend le chemin de l'exil. Il s'embarque pour le Canada, agi par le désir d'échapper à son milieu, la recherche d'un déracinement, la prise de conscience d'un manque. « Il me fallait, dira-t-il, m'isoler du cadre martiniquais pour des raisons sociales, politiques, économiques, m'évader de ce milieu martiniquais pour me sentir plus libre ailleurs, libre de dire mieux ce que j'avais envie de dire... arriver dans un pays où personne ne me connaissait ».²

Un autre monde est là, solennel, grandiose, irréel... Tout le fascine : le phénomène - céleste, magique, fantasmagique - d'incroyable intensité d'une aurore boréale, l'imposante rondeur et la proximité troublante de la lune qui semble frôler l'horizon, la remarquable diversité de la nature, la splendeur des étendues vierges et démesurément vastes... Le surprennent, tout autant, la magnificence des paysages hivernaux, leur beauté silencieuse, leur immobilité majestueuse, l'atmosphère primitive qui les imprègne d'une énergie spirituelle. Ces visions lui donnent le sentiment de l'illimité, suscitent chez lui le vertige de la trans-





Sans titre, non daté, huile sur isorel, 122 x 150 cm (détail).
Collection Collectivité territoriale de Martinique

endance, la pensée que l'univers obéit à des forces innommées, à des rouages invisibles qui le structurent, l'organisent, lui confèrent son harmonie, son ordre et sa beauté et qui nous relient à l'infini du cosmos.

Un questionnement se soulève en lui, celui-là même qui depuis toujours anime les hommes et se trouve au cœur de leurs préoccupations les plus abstraites mais les plus capitales : quelle est notre place dans l'univers ? d'où venons-nous ? où allons-nous ? qui sommes-nous ?

La nécessité naît chez lui de se plonger dans l'expérience d'un art qui se saisit de l'immensité du cosmos, qui donne l'idée « de la réalité et de la permanence de l'univers, du continu »³, et qui explore le mystère de l'origine. Et comme cette réalité et cette permanence, ce continu, ne peuvent être perçus par nos sens, il comprend que c'est dans la non figuration, au moyen de formes, d'harmonies, de rythme, c'est à dire du discontinu perceptible par les sens, et à l'aide du symbole (et de ses codes) qu'il doit essayer de les montrer, de les suggérer et de les transmettre.

Il procède par analogies et par symboles, pour élaborer un langage à même de porter la tension entre l'invisible et l'invu qui sous-tend la diversité du visible, à même d'interpréter une vision de l'espace, de lui apporter une dimension sensible, de donner une image de l'Univers infini qui accomplit son dessein et de sa substance qui se recompose sans cesse, de signifier la communion de l'humain avec le cosmos, de figurer la réalité primordiale qui contient en germe la multiplicité des êtres. Il y a le soleil, la lune, la sphère, le cercle, l'œuf... tous les symboles qui manifestent la nature actuelle, unique, constante, immuable du cosmos, et peuvent nourrir des formes, des compositions, par lesquelles elle peut être appréhendée, décrite ; toute la symbolique qui charrie les idées de surgissement, de naissance, d'apparition et qui contribue à figurer une quête du pourquoi, du comment, de l'origine.

Se contruisent ainsi des œuvres abstraites, qui s'interrogent sur les mystères du cosmos, sur l'au-delà des étoiles ou qui sont l'expression de l'envie d'Alexandre Bertrand de saisir le commencement, de le comprendre, la traduction de son désir éperdu de l'origine, la marque de son élan vers la force première en qui demeure le secret de l'être.

Des œuvres qui, dans le même temps, répondent à l'appétit insatiable qu'il a de la couleur, accentuent ce qu'elle a d'impérieux, consacrent son accession définitive à une toute puissance, à un pouvoir sans conteste. Il disait: « (...) créer de l'émotion uniquement par la couleur c'est ce qui me plaît. C'est une espèce d'obsession pour moi d'arriver rien que par la couleur à créer des œuvres. Pour moi c'est le summum... »⁴. Alors, il va puiser en elle d'autres énergies créatrices : ses tableaux cosmiques sont éclatants de couleurs. Elles se livrent, ici, à un autre jeu complexe de côtoiements, de frôlements, d'enchevêtrements, d'enchâssements, de rupture, d'évitements, de dépendances, d'intensité extrême, de calme tranquillité et de fougue violente, de raretés précieuses et de générosités exquises... Elles enflamment la matière picturale, une pâte épaisse, substantielle et lourde. Elles sont le creuset fécond d'une création qui ouvre sur un infini du temps et du monde. Elles donnent corps à des peintures qui sont une réponse faite d'inventivité, de virtuosité, d'intelligence, d'audace aux questions qui hantent Bertrand. Ces tableaux-là emportent le regardeur, au cœur d'un jaillissement sublime, le projettent dans l'incandescence des radiations solaires, dans la lumière en gestation d'une clarté lunaire, dans « une explosion gigantesque, un monde de forces, un jeu de lignes de force qui s'entrecroisent, se pénètrent, se repoussent, un enroulement sur soi, un déroulement vers l'infini, des condensations ardentes d'énergie, un espace sidéral (...), une énergie sans cesse présente, une mer de forces en tempête, un maelstrom d'ondes qui pénètrent l'humain de toutes parts, (...) un élan de la multiplicité vers l'unité, une infinie métamorphose des matières, une volonté d'aller du désordre vers l'harmonie, une tension extrême vers un but toujours plus lointain... ».⁵

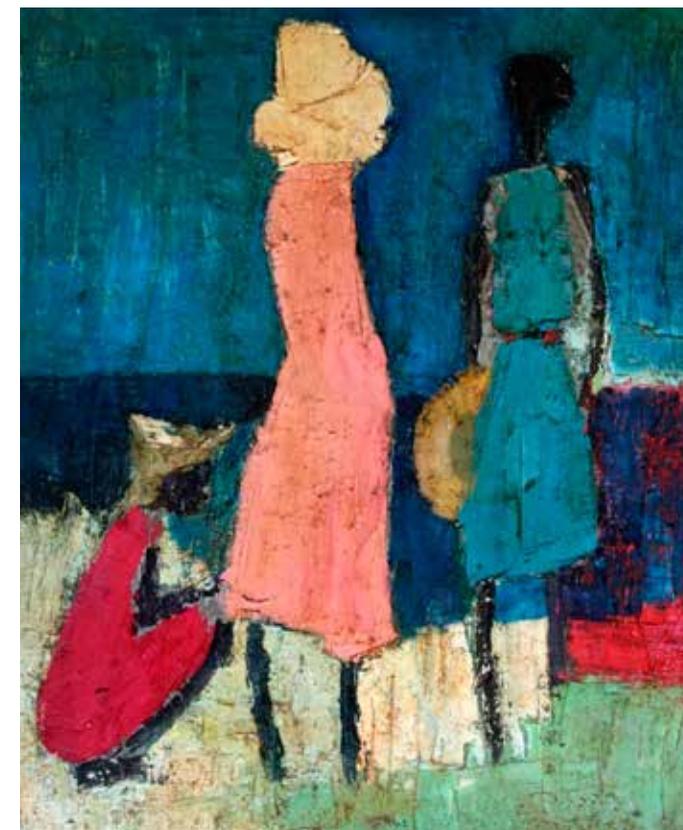
1 Dominique Brebion, « A. Bertrand : somptuosité tonale et prestige de la matière », in Information Magazine n°16, mars 1988.

2 Propos recueillis par René Louise.

3 Georges Breuil, *Sublimation de l'art abstrait*, Quevillon, 1965.

4 Propos recueillis par René Louise.

5 Georges Breuil, *Sublimation de l'art abstrait*, Quevillon, 1965.



Retour de pêche, non daté, huile sur toile, 74 x 63 cm.
Collection particulière



La préoccupation de Bertrand est de représenter la réalité par ses caractères substantiels, il veut, par la combinaison de taches colorées, trouver une transcription qui donne l'illusion de la matière sous la lumière, suggère les formes et le mouvement du sujet, les rend perceptibles par le mouvement de la couleur...

Sans titre, 1980, aquarelle, 40 x 30 cm.
Collection particulière

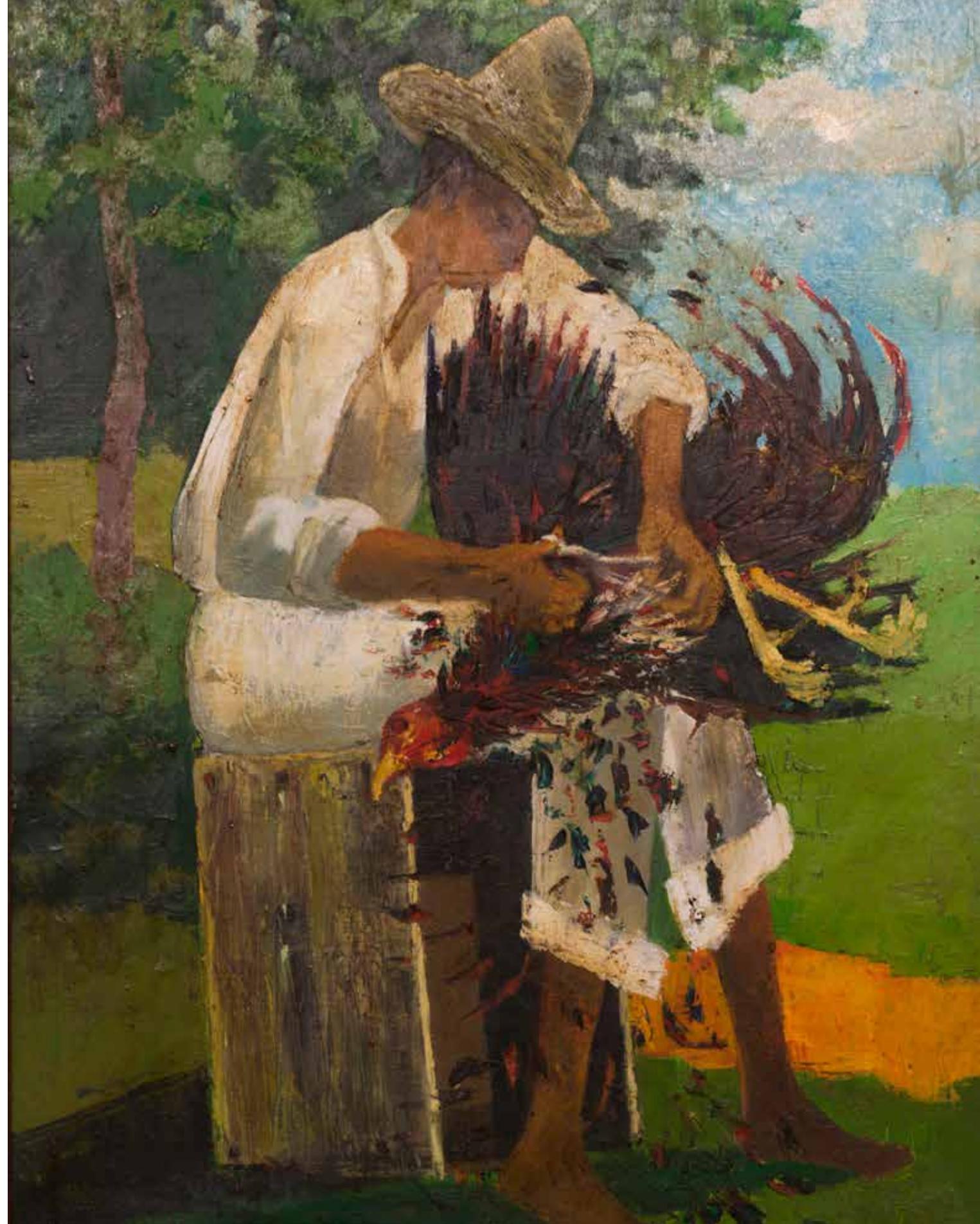




Page précédente : *Sans titre*, non daté, huile sur isorel, 81 x 135 cm.
Collection particulière

L'amarreuse, non daté, huile sur toile, 52 x 45 cm.
Collection particulière

Préparation du coq, 1983, huile sur toile, 81 x 60 cm.
Collection Ville de Saint-Pierre

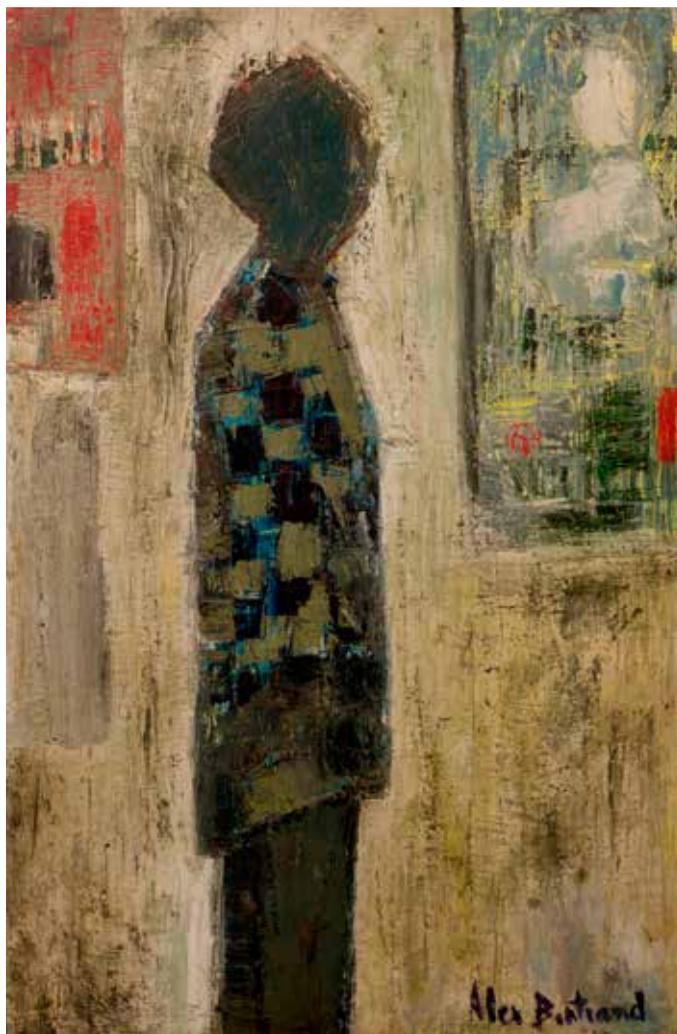




Rose, 1965, huile sur toile, 62,5 x 40 cm.
Collection particulière

Nature morte, non daté, huile sur toile, 90 x 70 cm.
Collection particulière

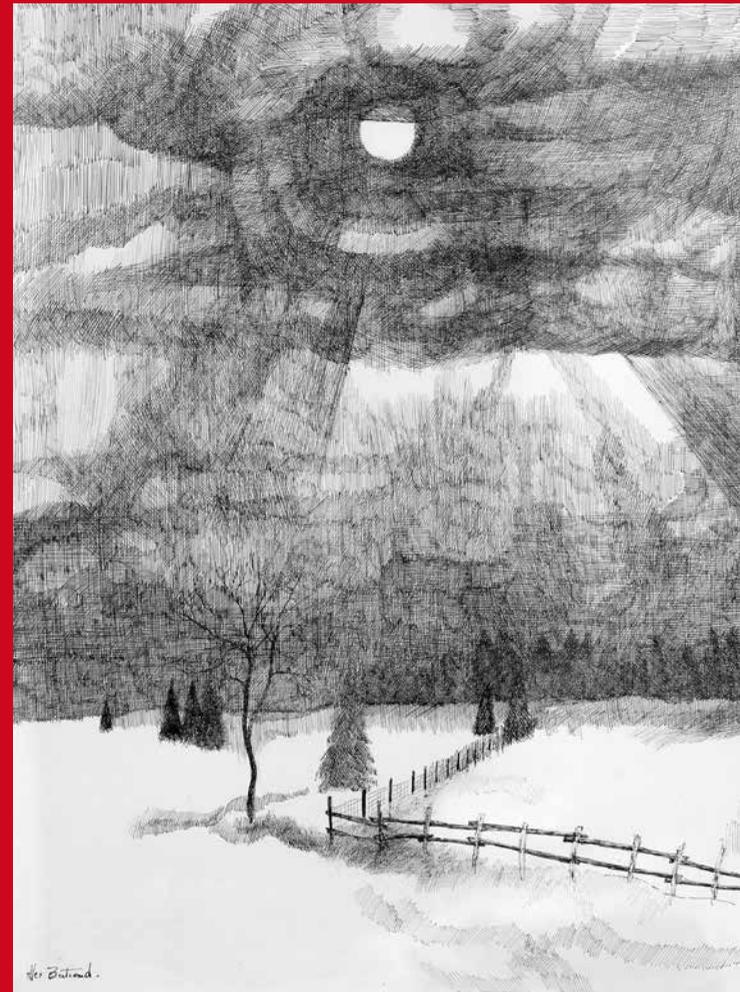
Nature morte, non daté, huile sur toile, 61 x 73 cm.
Collection Collectivité territoriale de Martinique



N° 15, non daté, huile sur toile, 54 x 80 cm.
Collection Collectivité territoriale de Martinique

Sans titre, non daté, huile sur toile, 92 x 60 cm
Collection Collectivité territoriale de Martinique



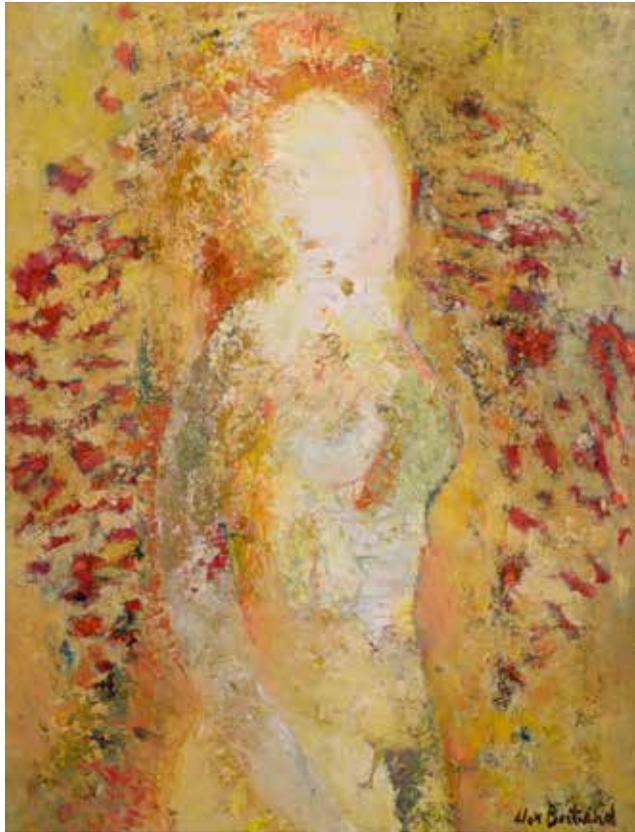


Sans titre, non daté, encre sur papier, 37 x 33 cm.
Collection particulière

Sans titre, non daté, encre sur papier, 37 x 33 cm.
Collection particulière

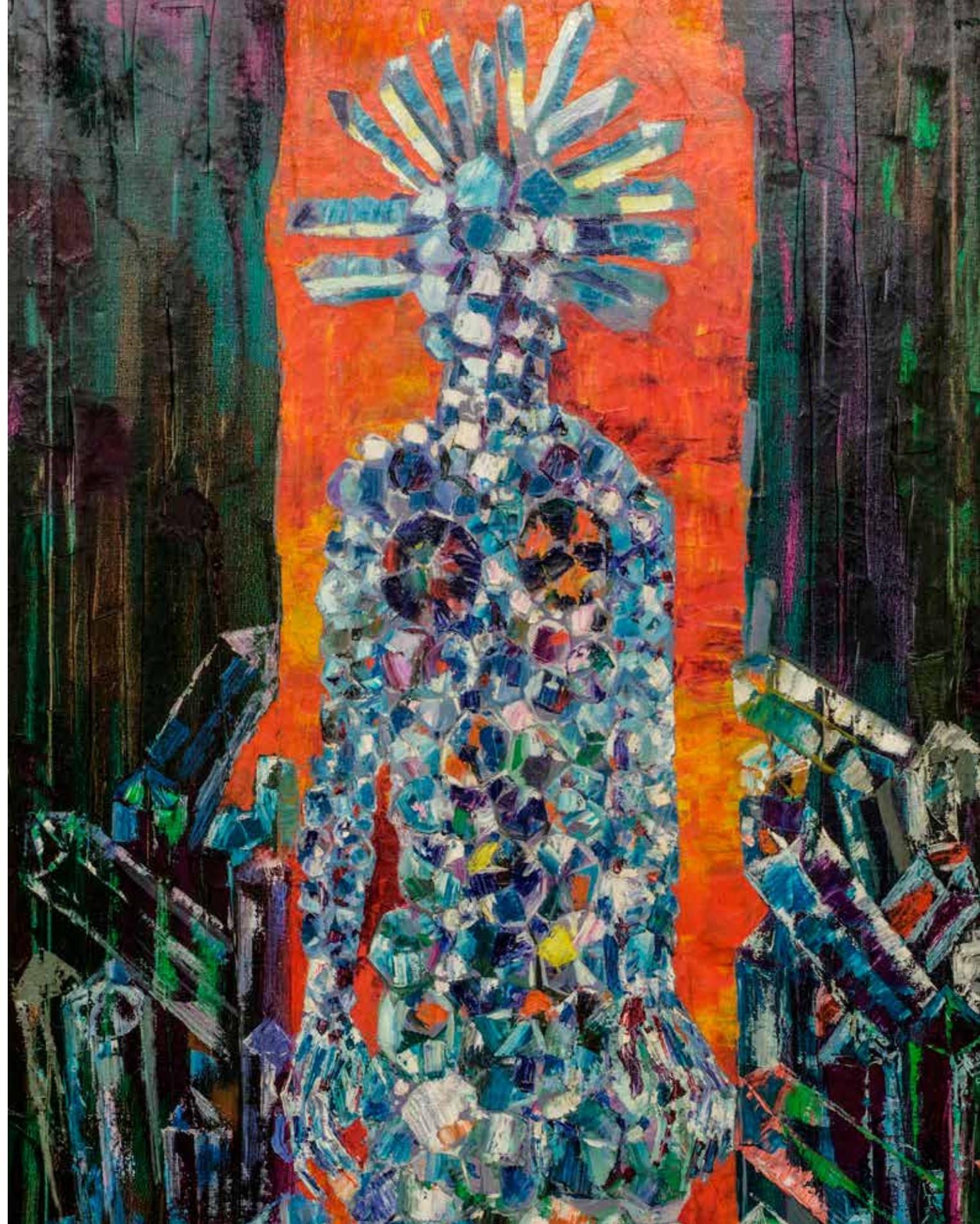
Sans titre, non daté, aquarelle, 54 x 37 cm.
Collection particulière

Sans titre, non daté, encre sur papier, 74 X 59 cm.
Collection particulière



La femme nue, non daté, huile sur toile, 90 x 70 cm.
Collection particulière

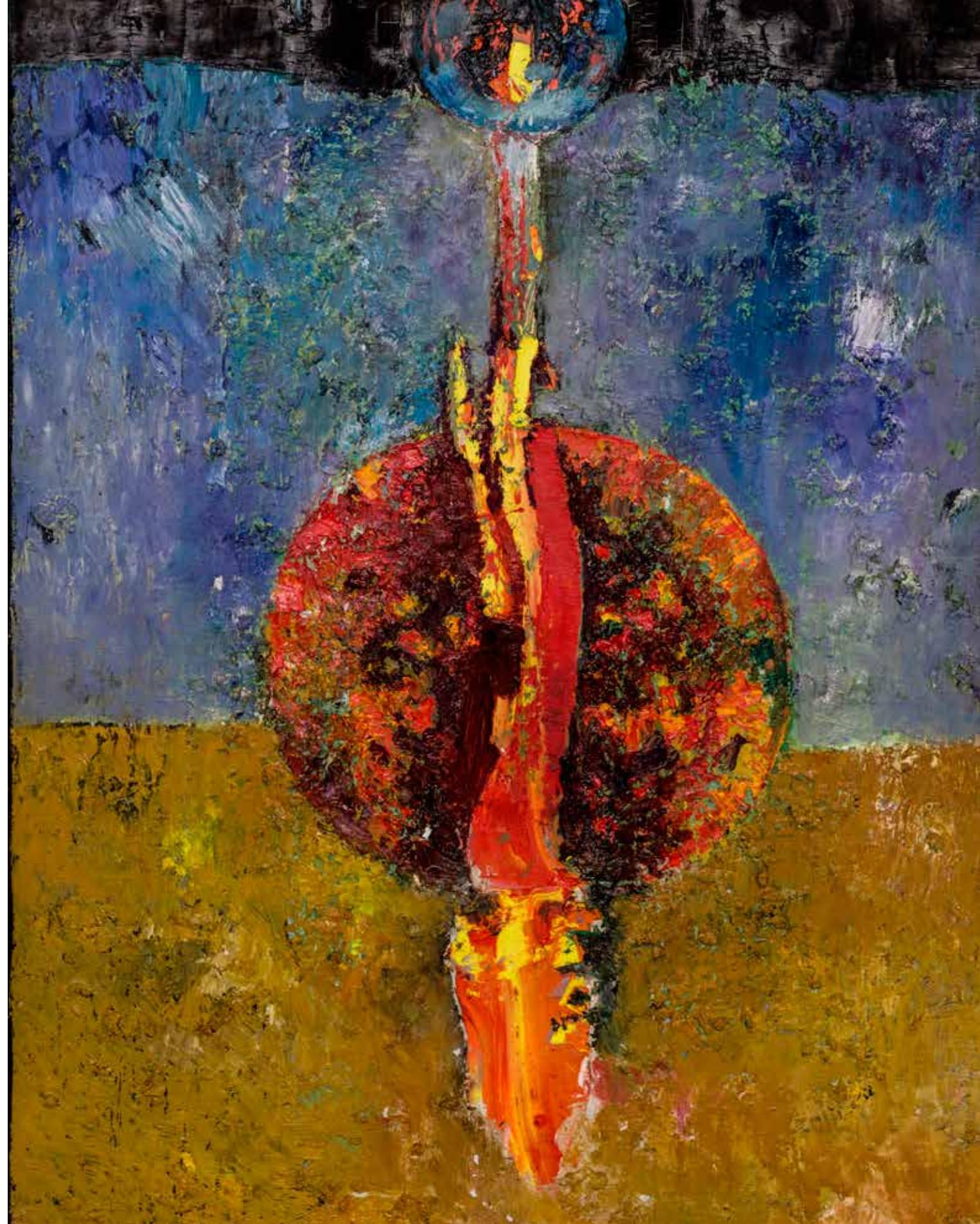
Sans titre, non daté, huile sur toile, 101 x 76 cm.
Collection Collectivité territoriale de Martinique





Sans titre, non daté, huile sur toile, 80 x 70 cm.
Collection Collectivité territoriale de Martinique

L'arbre de vie, non daté, huile sur toile, 100 x 60 cm.
Collection particulière





Sans titre, 1970, huile sur toile, 115 x 115 cm.
Collection Fondation Clément

Sans titre, 1969, tapisserie, 211 x 151 cm.
Collection Collectivité territoriale de Martinique



Alex Bertrand
1969



Nus, 1987, huile sur toile, 150 x 103 cm.
Collection Fondation Clément

ALEXANDRE BERTRAND

1918 : Alexandre Bertrand naît le 3 juin en Martinique ; **1927** : il est inscrit au cours de dessin de M. Peux ; **1929** : il est inscrit au cours de dessin-peinture de M. Bailly ; **1936** : il est en classe de première, encouragé par MM. Bailly, Peux et Dorise, professeur de dessin au lycée Schœlcher, il passe avec succès le concours des bourses pour l'École des beaux-arts ; **1938 - 1939** : il fréquente l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris ; **1939** : il quitte la France avant le début de la guerre ; **1939 - 1942** : il est mobilisé ; **1943 - 1945** : il est chargé du cours de dessin à l'École des arts appliqués de Fort-de-France nouvellement créée par M. Chabrier ; **1945 - 1948** : il poursuit ses études interrompues par la guerre à l'École des arts appliqués de la rue Dupetit-Thouars, à l'École nationale des arts décoratifs de la rue d'Ulm Paris, à l'école des beaux-arts de la rue Bonaparte où il bénéficie des enseignements d'Eugène Narbonne ; **1948** : il épouse Anca Ionescu, de trois ans sa cadette, roumaine, étudiante à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques) ; **1950** : il revient en Martinique avec son épouse et retourne enseigner à l'École des arts appliqués de Fort-de-France. Il y officiera jusqu'en 1956 ; à partir de **1952**, il voyage aux États-Unis pour voir les recherches des plasticiens américains ; 1956 fonde une entreprise de décoration ; **1964-1967** : il dirige le Centre des métiers d'art (coopérative artisanale) ; **1967** : il quitte la Martinique pour le Canada. Il s'installe à Montréal ; **1972** : décès d'Anca ; **1976** : il prend la nationalité canadienne ; **1978** il revient en Martinique, épouse Lise Désir Cartesse ; **1995** : il s'éteint le 2 octobre dans sa maison du Morne des Esses.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

1945- La Maison des Fleurs, Fort-de-France

1946- Musée Galliera, Paris

1948- Salon de l'art libre au Palais d'art moderne, Paris

1949- Galerie Lucienne Rosenberg, Paris

1965- Galerie du Carlton, Cannes

1967- Galerie Moos, Montréal

1969- Galerie Bonsecours, Montréal

1970- Place Bonaventure, Montréal,

1970- Centre Culturel, Sainte-Agathe

1970- Lynn Kottler Galleries

1971- Centre culturel, Trois-Rivières

1981- Bibliothèque Schœlcher, Fort-de-France

1988- Bibliothèque Schœlcher, Fort-de-France

Collections

Les œuvres d'Alexandre Bertrand sont dans les collections de la Maison Blanche, de la Collectivité territoriale de Martinique, de municipalités martiniquaises et dans des collections privées à Washington, New York, San Francisco, Philadelphie, Dallas, Kansas City, Los Angeles..., et en Martinique.

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Chez Bertrand, les couleurs se juxtaposent, se glissent les unes sous les autres, s'engendrent, s'exhibent dans leur nudité, jouent d'équilibres et de vibrations, provoquent des stridences déchirantes, s'opposent en confrontations gracieuses, se combinent en accords inattendus mais « chaleureux, intenses, percutants » ou délicats et charmants, composent des harmonies violentes, font saillir des contrastes singuliers et saisissants, consentent aux rapprochements convenus ou s'unissent en associations indues mais indissolubles, se joignent intimement en mariages inaccoutumés mais volontiers tolérés.